

Liberté

Sans enfants ni états d'âme

Les chiffres de la natalité, en Suisse comme ailleurs en Occident, donnent à penser que les jeunes couples n'envisagent pas la parentalité comme une évidence. Plusieurs ouvrages sondent ce choix de vie

Ségolène Barbé

Dans *Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien (et pas un enfant)* – ouvrage au titre un brin provocateur, la journaliste et vétérinaire Hélène Gateau raconte avec humour sa relation fusionnelle avec son border terrier «Colonel» et assume haut et fort son non-désir de maternité. «J'insiste vraiment sur le fait que, me concernant, me retrouver à 42 ans sans enfant est un choix. Je n'ai aucune aigreur, aucun regret, je ne pleure pas la nuit sur le souvenir d'un enfant que je n'aurai jamais. Mon choix est le fruit d'une réflexion. L'écoute attentive de mon corps. L'indifférence aux injonctions sociétales. Le reflet d'un parcours de vie. L'expression d'une liberté. Et une fierté», assure-t-elle.

Et toi, quand est-ce que tu t'y mets? (Véronique Cazot et Madeleine Martin, Fluide Glacial, 2011 et 2012); *Childfree, je ne veux pas d'enfant* (Bettina Zourli, Editions Spinelle, 2019); *Lâchez-nous l'utérus* (Fiona Schmidt, Hachette pratique, 2020)... Ces dernières années, dans des livres, des blogs ou encore des groupes Facebook, les *childfree* (terme utilisé depuis les années 1970 pour désigner ceux qui ont choisi de ne pas avoir d'enfants alors que les *childless* sont ceux qui n'ont pas pu en avoir) sont de plus en plus nombreux à assumer leur décision au grand jour.

Comme un «électron libre»

Difficile de savoir combien de personnes cela concerne réellement mais les chiffres démontrent en tout cas une baisse récente de la natalité. En France, le nombre de naissances recensé en 2022 est le plus faible depuis 1946 (Insee, 2023), tandis qu'en Suisse le taux de fécondité est retombé à son plus bas niveau depuis vingt ans (1,39 enfant par femme en 2022, soit une baisse de 8,5% par rapport à 2021 selon l'Office fédéral de la statistique). L'année dernière, un sondage (Ifop pour *Elle*, septembre 2022) avait également fait grand bruit en concluant que 30% des femmes en âge de procréer (âgées de plus de 15 ans) ne souhaitaient pas avoir d'enfant. Privilégier sa vie amoureuse ou professionnelle, ne pas ressentir d'instinct maternel, se voir comme un «électron libre» davantage que comme le mailon d'une chaîne... Les motivations des «no kids» sont variées.

«Je suis une grande amoureuse. J'aime passionnément et assez exclusivement. Aussi n'y a-t-il pas la place pour un enfant dans ma conception du couple amoureux, explique par exemple Hélène Gateau. Je ne peux pas, en toute conscience, faire sortir de mon corps ce qui viendra rompre ma vision de l'amour absolu et la condition de mon bonheur. Je ne peux pas enfanter mon propre malheur.» L'inquiétude face à l'avenir, le refus de rajouter à la surpopulation et à l'épuisement des ressources sont aussi de plus en plus présents chez les jeunes générations, parmi lesquelles s'est ainsi constituée une nouvelle catégorie de *childfree*: les «Ginks» (Green Inclination No Kids).

Un choix hors «traumas»

Autrice du compte Instagram «Jeneveux pas d'enfants» (60 000 abonnés), Bettina Zourli, 31 ans, invoque des préoccupations écologiques, ainsi qu'une décision de couple mûrement réfléchie, son mari ayant même subi une vasectomie pour écarter tout projet d'enfant. «Nous avons récemment accouché

d'un autre enfant, qui est notre projet professionnel: nous venons d'ouvrir notre propre hôtel, explique-t-elle. Notre vie de couple, à deux, nous épanouit entièrement, ainsi que nos projets personnels.»

Contrairement aux idées reçues, toutes les femmes *childfree* n'ont pas été traumatisées par leur enfance. Pour la psychologue Edith Vallée, spécialiste du sujet depuis plus de trente ans [elle a créé le site Non-maternité.org], il est vrai que certaines sont dans la rupture avec la génération passée, refusant de reproduire ce qu'elles ont vécu, mais pour d'autres, la non-maternité représente d'abord un appel vers autre chose. «Je vois deux autres catégories de femmes *childfree*, explique-t-elle. Celles qui se réalisent dans l'union – l'union avec un homme ou avec une œuvre, dans laquelle l'enfant ferait figure d'intrus – les grandes amoureuses, les chercheuses passionnées ou encore les artistes qui «portent» leur œuvre; mais aussi celles qui s'épanouissent dans l'action: les entrepreneuses, les journalistes curieuses du monde et toujours en perpétuel mouvement...»

«Tu n'as pas rencontré la bonne personne», «Tu changeras d'avis», «C'est égoïste», «Tu vieilliras seule... Telles sont les remarques souvent entendues par celles qui ont décidé de ne pas procréer. Même si les mentalités évoluent (intérêt accru pour l'écologie, nouveaux modèles familiaux...), ne pas vouloir d'enfants suscite de nombreux jugements et questions indiscrettes. Peut-être parce que l'injonction à renouveler les générations est inscrite dans notre inconscient collectif depuis des millénaires. «Ce n'est que depuis la fin du XIXe siècle que nous maîtrisons les techniques obstétricales. Autrefois, beaucoup de bébés mouraient à la naissance, d'où la nécessité d'assurer la survie de l'espèce» rappelle Edith Vallée.

Un plan diabolique

Pour l'essayiste Mona Chollet, autrice de *Sorcières. La puissance invaincue des femmes* (La Découverte, 2018), les femmes qui ne veulent pas d'enfant seraient même des figures modernes de la sorcière: elles font peur car elles s'émancipent des normes sociales, du patriarcat et sont toujours suspectées de ne pas aimer les enfants, un peu comme les sorcières qui, disait-on, dévoraient les nouveau-nés les soirs de sabbats. «Alors qu'on ne remettra jamais en cause le choix d'un couple d'avoir un enfant, nous ne sommes pas tout à fait considérés comme des gens normaux, déplore Bettina Zourli. Au mieux, nous sommes marginaux, au pire, nous sommes assimilés à des êtres amoraux qui auraient prévu d'exterminer la race humaine grâce à l'élaboration d'un plan diabolique consistant à ne pas procréer.»

Bien loin d'essayer de convertir les autres à leurs propres schémas, la plupart des *childfree* demandent simplement qu'on les laisse vivre la vie qu'elles se sont choisie sans les juger. Comment expliquer les réactions parfois virulentes? «Peut-être y a-t-il, de la part de certaines mères, une pointe d'envie pour ces femmes qui ont fait un choix qu'elles ne se sont pas autorisées à faire, suggère la psychologue Isabelle Tilmant, autrice d'*Une vie sans enfant. Un bonheur est possible* (De Boeck, 2018). Les *childfree* sont des pionnières dans le sens où elles empruntent des chemins peu fréquentés et cherchent à donner un sens à leur vie autrement.» ■

«Mon choix est le fruit d'une réflexion. L'écoute attentive de mon corps. L'indifférence aux injonctions sociétales»

Hélène Gateau, autrice de «Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien (et pas un enfant)» (Albin Michel)